

billets et de la monnaie de la Banque du Canada, offrent la location de coffrets de sûreté, et assurent toute une variété d'autres services dans les cadres du commerce bancaire. Le siège social d'une banque canadienne ne traite pas des affaires courantes avec le public. Il s'occupe plutôt de l'administration générale et de l'élaboration des lignes de conduite, de la gestion des placements de la banque et du travail de comptabilité centrale. On y maintient des services spécialisés pour la surveillance des succursales; on y fait la mise au point des méthodes de travail à appliquer à ces dernières, l'acquisition de nouvelles entreprises, de locaux, de personnel; on s'y occupe des transactions avec les banques à l'étranger, de la publicité, etc.

Par tout le Canada, les succursales, même les plus petites, peuvent assurer tous les services bancaires courants, vu qu'elles ont toutes à leur disposition les ressources d'une grande banque. Ainsi, la succursale de village ou de banlieue peut assurer des services de prêts tout comme les principales succursales de grandes villes. Le système permet aussi une excellente formation du personnel administratif, grâce aux promotions et aux mutations de succursale en succursale. A peu d'exceptions près, les dirigeants des banques canadiennes ont commencé au bas de l'échelle avant de parvenir aux postes de commande; c'est ainsi qu'ils se sont formés.

Le système des succursales s'est révélé des plus souple. Il a permis de fournir les services voulus aux nouvelles régions et de répondre aux exigences de l'évolution économique, en périodes de croissance très rapide. Surtout durant le dernier quart de siècle, l'expansion rapide de l'économie, l'augmentation marquée de la population et la migration vers les centres urbains ont multiplié le nombre de succursales. Après avoir été de 3,300 vers la fin de 1939 et de 3,100 vers la fin de 1945, le nombre de succursales a augmenté de plus de 2,900 au cours des 21 dernières années. On peut donc conclure que les banques canadiennes ont su mettre à profit la tendance récente vers l'expansion pour augmenter le volume et la variété des services qu'elles offrent à l'industrie et aux particuliers. Elles se font une forte concurrence auprès du client en lui offrant une grande variété de dépôts nouveau genre, y compris de nouveaux programmes d'épargne, de nouveaux modes de retrait et des services de prêt fort élargis.

A la fin de la guerre, il y avait plus de quinze ans que les banques souffraient de la faible demande de crédit commercial. A la fin de 1945, les valeurs détenues par les banques constituaient 55 p. 100 de leur actif, contre 40 p. 100 juste avant la guerre et seulement 15 p. 100 en 1930. Le régime de restrictions économiques mis en vigueur pendant la guerre fut graduellement liquidé lors de l'après-guerre. Les prêts commerciaux remplacèrent les valeurs gouvernementales dans l'actif des banques, lorsque l'économie se mit à croître dans le secteur privé et à ralentir dans le secteur public. De la fin de 1945 à la fin de 1950, les prêts bancaires en devise canadienne ont passé de 21 à 31 p. 100 de l'actif des banques. Pendant ce temps, l'actif global des banques a augmenté rapidement dans le cadre du régime de l'argent abondant favorisé par les autorités monétaires afin de stimuler l'économie et d'écartier la régression dont beaucoup avaient craint pour l'après-guerre. Durant la période quinquennale terminée le 31 décembre 1950, l'actif global avait augmenté, à peu près exclusivement en actif canadien, de 7,300 millions à 9,400 millions.

Ce n'est qu'au début de la guerre de Corée en juin 1950, que la crainte de l'inflation, née de la forte mise à contribution des ressources canadiennes, a entraîné l'imposition de mesures restrictives. Depuis lors, les banques ont pu consentir de plus en plus de prêts, au fur et à mesure que les autorités adaptaient la politique monétaire aux changements de la situation commerciale. Elles ont connu tour à tour des périodes de relâche et de resserrement, qui ont entraîné à leur suite une augmentation rapide et un nivellement.

La période d'essor de 1950-1951, entraînée par la situation en Corée, a été suivie, après une pause, d'une vague d'investissements en 1953-1954. Le recul économique de 1954-1955 s'est accompagné d'un adoucissement de la politique monétaire. Les banques